

Droit au respect: J. M. Tolle

## A qui profite le crime?

Guy Wagner

**Ce qu'a écrit *La Voix* est vrai:**  
**„L'éviction de J. M. Tolle de son poste de directeur artistique du Centre des arts pluriels d'Ettebruck n'aura pas provoqué le ... tollé - ni dans les milieux culturels, ni dans la presse.“**

**A** se demander pourquoi ... A se demander d'abord pourquoi une certaine presse, - celle des prés de Gasperich -, a été si silencieuse sur cette affaire: un simple filet dans *d'Wort*, un petit texte anodin dans *La Voix*. Mais, contrairement au chroniqueur de ce journal, atrabilaires que nous sommes, nous n'hésitons pas à dire notre „soupçon“ (*Vermutung*) en ce qui concerne ce remarquable black-out, car pour nous, il y a derrière tout cela un système et des directives ... Des directives ayant un poids si grand qu'elles parviennent à imposer le silence à plusieurs rédactions de journaux.

Oh, nous ne croyons pas que les sinistres membres du Conseil d'Administration du CAPE, ni même le bourgmestre de la localité qui se serait déclaré „irresponsable“ dans l'affaire, aient suffisamment de poids pour ce faire.

Cela doit venir de plus haut.

Et ainsi, à notre avis, le problème est plus significatif et plus important qu'on ne veuille l'admettre.

D'ailleurs, Johannes Matthias Tolle, dont nous avons toujours admiré la programmation intelligente et innovatrice, ouverte et originale, „pour tous les goûts et tous les publics“, comme aimait dire mon prédécesseur au Théâtre d'Esch, Jos Wampach, n'est pas le premier à subir un limogeage brutal dans le domaine de la culture. Il fut précédé par la coordinatrice générale adjointe de „Luxembourg et Grande Région Capitale Européenne de la Culture 2007“, Pamela Sticht, évincée après quelques mois seulement ... Pour avoir été trop brillante aux yeux de certains, comme on le prétend? Des mêmes qui ont vu rouge pour le directeur artistique du CAPE? La question vaut d'être posée.

Cependant, celle-ci soulève un problème autrement plus grave.

Si dans le domaine de la culture, où la stabilité et la continuité sont de rigueur pour que les choses puissent progresser, les plus perfides méthodes de limogeage sont appliquées, alors, malheur à notre vie culturelle.

Si l'exemple du *Cerf bleu* et du CAPE faisait école, aucun responsable ne serait plus sûr de pouvoir travailler sereinement et développer des projets qui nécessitent conception, réflexion, expérimentation et longue haleine. Nous connaîtrions alors un tel nivellement

vers le bas que les Palais de la Culture si luxueux dont nous nous sommes dotés au cours de la dernière décennie seraient vite réduits à des carcasses traversées par les sables du désert ... culturel.

En effet, à ce moment-là, personne parmi ceux qui dirigent une institution ou une infrastructure culturelle - nationale, régionale, communale, locale - n'oserait plus prendre de risques, ne s'aventurerait plus sur des terrains moins connus, ne tenterait plus d'expériences inédites, ne se hasarderait plus à la provocation stimulante, nécessaire à toute vraie évolution des cœurs et des esprits.

Ce serait la mise à plat de l'innovation et du risque en faveur du conformisme et du convenu: Tchaïkovsky au lieu de Webern, *Coppélia* au lieu du *Sacre du Printemps*, Millowitsch au lieu de Brecht, la Comtesse de Ségur au lieu de Guy Rewenig, les petites fleurs brodées au lieu de graffitis.

Les écrivains ne trouveraient plus d'éditeurs, les artistes plus de lieux d'exposition, les auteurs dramatiques osant la nouveauté plus de producteurs, les ensembles de musique s'orientant vers la création plus d'organiseurs. Qui, en effet, risquerait encore l'originalité et l'inédit s'il savait que son poste était un siège éjectable et que le bouton pourrait être poussé par quelques ignares et incompetents, car pouvoir et compétence ne vont pas de pair, on le sait depuis toujours.

Et comme, chez nous, les „autorités“ aiment déléguer, en créant encore un conseil d'administration ici et encore un groupe de travail là et encore un bureau exécutif ailleurs, mais où l'on découvre toujours les mêmes têtes et la même ignorance alliée à la même arrogance, il est parfaitement possible de se retrouver dans des situations comme celle d'Ettebruck.

Comment et sur quelle base légale est-il d'ailleurs possible que le Conseil d'Administration d'une asbl. puisse décider du destin d'une personne responsable, sans même en référer aux instances communales qui sont les principaux bâilleurs de fond de l'institution?

Comment est-il possible que le principal concerné soit mis devant un fait accompli, sans qu'il n'y ait même eu une tentative de conciliation avec tous les partis concernés sur des points de vue qui, pour être divergents, n'étaient pas irréconciliables? Et cela en pleine saison! ... Aussi, comme pour un policier d'Agatha Christie, il faut poser la question: A qui profite le crime?

Nous en connaissons qui jouent déjà aux profiteurs et nous allons avoir un œil très attentif sur l'évolution de cette affaire, d'autant plus que nous avons pu



Johannes Matthias Tolle

Foto: Isabella Finzi

voir le prétendu „dossier d'inculpation“ ... Bon Dieu de bon Dieu, quelle descente dans des abîmes de la turpitude! Même l'épouse du directeur évincé est traînée dans la boue. Toutes les accusations contre M. Tolle, - qui lui ont été transmises plus d'un mois seulement après son éviction! -, ne constituent qu'un ramassis incongru, un fatras lamentable et avilissant, „un ébouriffant pêle-mêle de constats objectifs, de spéculations, de commentaires et de prises de positions inquisitrices“, ... comme l'écrit le chroniqueur susmentionné à propos d'un article du *Tageblatt*. Vlan, le voilà de retour, le boomerang!

C'est tout simplement Clochemerde.

Que ce soit clair: En l'état actuel nous ne nous prononçons pas sur le fond de l'affaire, mais nous nous insurgeons sur la façon de procéder. Aussi nous serions-nous insurgés de la même manière si la victime avait été quelqu'un d'autre que M. Tolle. Il s'agit tant d'une affaire d'éthique que d'une question de principe(s) et d'un problème d'orientation de la politique culturelle du futur.

Que soit clair aussi que nous n'accepterons jamais que les méthodes qui sont aujourd'hui monnaie courante dans l'impitoyable business soient étendues à la gestion des activités culturelles, et nous bataillerons contre une mise à mort pareille. D'où qu'elle vienne.

A bons entendeurs, salut!